Football(s). Histoire, culture, économie, société
ISSN : 2968-0115
: Presses universitaires de Franche-Comté

1 | 2022
La Coupe du monde dans toutes ses dimensions

Footballisation du rugby ? La création d'une Coupe du monde de rugby en 1987

Footballisation of rugby? The creation of the Rugby World Cup in 1987

17 November 2022.

Joris Vincent

DOI : 10.58335/football-s.120

https://preo.u-bourgogne.fr/football-s/index.php?id=120

Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Joris Vincent, « Footballisation du rugby ? La création d'une Coupe du monde de rugby en 1987 », *Football(s). Histoire, culture, économie, société* [], 1 | 2022, 17 November 2022 and connection on 05 May 2024. Copyright : Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/). DOI : 10.58335/football-s.120. URL : https://preo.u-bourgogne.fr/football-s/index.php?id=120

Footballisation du rugby ? La création d'une Coupe du monde de rugby en 1987

Footballisation of rugby? The creation of the Rugby World Cup in 1987

Football(s). Histoire, culture, économie, société

17 November 2022.

1 | 2022
La Coupe du monde dans toutes ses dimensions

Joris Vincent

DOI : 10.58335/football-s.120

https://preo.u-bourgogne.fr/football-s/index.php?id=120

Licence CC BY 4.0 (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

La tournée plutôt que la Coupe du monde
Des tournées rémunératrices
L'internationalisme natif non exclusif des rugbymen français
Vers la Coupe du monde de rugby
Conclusion

---

1 Alors que le 30 juillet 1930, l'équipe d'Uruguay remporte la première Coupe du monde de Football contre l'équipe d'Argentine à Montevideo, une sélection regroupant les meilleurs rugbymen britanniques et irlandais[1] est défaite lors du quatrième test-match contre l'équipe des All-Blacks de Nouvelle-Zélande, dans le stade de l'Eden Park d'Auckland. À ce stade de l'histoire, la comparaison entre le football et le rugby n'est pas anodine. Elle permet d'interroger les conditions et les stratégies de mondialisation de ces deux footballs au cours du XX^e^ siècle. Si les institutions footballistiques créent, dès 1930, une Coupe du monde de football avec une visée universaliste, les dirigeants du rugby vont attendre 1987 pour organiser la première coupe du monde de rugby, soit 164 ans après l'invention mythifiée du football-rugby et 116 ans après la séparation des deux footballs[2].

Licence CC BY 4.0

Ainsi, pour mieux comprendre ce décalage temporel, la comparaison mérite d'être approfondie afin d'appréhender les enjeux sous-jacents à cette mondialisation sportive à deux vitesses. Et plus particulièrement, est-il possible d'affirmer que la création de la Coupe du Monde de Rugby est une forme de footballisation de l'ovalie ?

La tournée plutôt que la Coupe du monde

2 La réponse à cette première question suppose d'effectuer un détour historique en observant comment les différents acteurs du rugby organisent la diffusion du jeu dès la fin du XIXe siècle ? En effet, l'organisation des premières rencontres internationales est particulièrement significative d'une volonté des Britanniques de contrôler cette diffusion en limitant les échanges entre les nations suffisamment « cultivées » pour se disputer le ballon ovale [3]. Ainsi, le premier match international est joué entre l'Angleterre et l'Écosse, le 18 novembre 1870 sous la forme d'un défi, sans une volonté réelle d'établir une hiérarchie. La dimension significative de cette rencontre s'observe plutôt dans l'attribution d'un trophée au vainqueur de la confrontation : la Calcutta Cup [4]. Décernée pour la première fois, le 10 mars 1879, cette coupe vise tout à la fois à ritualiser l'affrontement et à récompenser l'équipe la plus généreuse et la plus valeureuse. Aussi, quand Paul Dietschy parle de tradition inventée pour la coupe du monde de Football [5], le monde du rugby n'a pas besoin de se construire de nouvelles légendes. Il a déjà construit ses propres mythologies. Dans la continuité de la légende de William Webb Ellis, chaque rencontre internationale rugbystique est porteuse de traditions qui ancrent ces oppositions dans l'imaginaire populaire et qui participent à la reconnaissance internationale du football-rugby. La Calcutta Cup (1879), la Triple Couronne (1883) [6] ou la Bledisloe Cup (1931) [7] sont l'expression même de ces trophées légendaires qui inscrivent chaque rencontre dans les traditions du monde de la planète ovale.

3 Au regard de cette première dynamique qui singularise le monde de l'ovalie et qui l'éloigne du besoin d'une compétition mondiale, il est important d'observer le deuxième processus d'internationalisation des rencontres rugbystiques. Celui-ci se caractérise par l'organisation de tournées entre les nations britanniques et les nations de l'hémi-

Licence CC BY 4.0

sphère sud. En effet, « les Anglo-Saxons structurent tout un système d'échanges internationaux exclusifs entre les équipes des îles britanniques et celles de l'hémisphère sud (Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud et Australie) à partir d'une logique de tournées réciproques et alternées entre ces différentes nations. Ce système leur permet de contrôler l'internationalisation du jeu tout en répondant à un triple enjeu sportif, économique et idéologique [8] ». En juin 1888, un collectif de joueurs britanniques se déplace dans l'Hémisphère sud pour disputer une série de 35 matches en Nouvelle-Zélande et en Australie [9]. Pour la Rugby Football Union, cette tournée représente le moyen d'exercer une diplomatie parallèle et de renforcer le modèle colonialiste britannique. S'appuyant sur le modèle de cette première tournée, c'est toute une dynamique d'échanges internationaux qui se construit alors entre les nations de l'Empire Britannique, à la fin du XIXe siècle. Ainsi, entre février et décembre 1889, une équipe de Maoris appelée « the natives » débarque-t-elle dans les Iles Britanniques, pour y disputer une série de 74 rencontres à raison de quatre matches hebdomadaires [10]. Les dirigeants britanniques s'exonèrent du principe d'universalité de leur sport. Si une diffusion du rugby doit avoir lieu, elle doit rester sous leur contrôle et se limiter à des nations capables de pratiquer ce sport élitiste [11]. Le monde du rugby n'en est pas encore à l'idée du « rapprochement des peuples [12] » ou tout du moins celui-ci est-il circonscrit aux populations britanniques.

Des tournées rémunératrices

4 Si ces tournées se caractérisent par leurs dimensions sportives et festives, l'enjeu économique apparaît malgré tout l'élément dominant et structurant de ces échanges. Ainsi, quand l'équipe anglo-écossaise de Bill Mac Lagan part, en 1891, pour une tournée de 16 jours en Afrique du sud, agrémentée de réceptions et de parties de chasse [13], toutes les rencontres se jouent à proximité des comptoirs diamantaires de la Compagnie De Beers [14] fondée par Cecil John Rhodes [15]. Très vite, il apparaît évident que les tournées sont également le prétexte à des échanges commerciaux pour des joueurs et des dirigeants qui appartiennent à l'élite sociale et économique de l'Empire britannique [16]. Par ailleurs, l'organisation de ces tournées entre « adversaires » du même monde de l'ovalie présente l'avantage de générer une économie de l'entre-soi qui vont les dispense de créer des événe-

Licence CC BY 4.0

ments mondiaux lucratifs, à la différence du football. En effet, comme le suggèrent les travaux de différents historiens, l'enjeu d'une Coupe du monde quadriennale est, en particulier, de créer une économie permettant une diffusion mondiale du ballon rond par une redistribution des profits. Les tournées internationales de la famille de l'ovalie n'ont pas cet objectif de partage des gains entre toutes les nations. Les bénéfices sont réservés aux seuls acteurs de ces échanges et permettent ainsi de conserver le pouvoir et le contrôle sur le rugby international. Ainsi, après la première tournée des Néo-Zélandais au Royaume-Uni en 1905, c'est la somme de 8 908 livres que la fédération néo-zélandaise et les nations britanniques hôtes peuvent se redistribuer. Dans cette logique de contrôle des profits, la Rugby Football Union impose, très tôt, son autorité sur ces échanges. En effet, dès 1880, l'institution prend en charge l'ensemble des dépenses afférentes aux matches internationaux. En ce début du XX^e^ siècle, il apparaît évident que l'organisation d'une coupe de monde de rugby n'est ni un besoin, ni une volonté des dirigeants de l'International Rugby Fooball Board qui contrôle le rugby mondial.

5 Pour autant, les nations de l'hémisphère sud cherchent multiplier ces échanges internationaux. Dans un premier temps, les dirigeants néo-zélandais cherchent à pérenniser les tournées avec les Britanniques en proposant de nouveaux modes de financement, en particulier à partir de premières formes de sponsoring et/ou de dédommagements des joueurs. Malgré une première réticence des Britanniques, la marque de cigarette néo-zélandaise BDV finance un tiers des 6 000 livres nécessaires à la tournée de 1905[17] et les joueurs néo-zélandais vont percevoir trois shillings quotidiens pour compenser le manque à gagner de ces 6 mois de tournée dans le Royaume-Uni[18]. Parallèlement et pour des raisons évidentes de proximité géographique, les rencontres entre les nations de l'hémisphère sud se développent au début du XX^e^ siècle. Si le premier déplacement des Néo-Zélandais en Australie est organisé en 1884, trois autres tournées sont effectuées en 1907, 1910 et 1914 pour une visite des Australiens en 1910. Au cours de la même période, les échanges entre Néo-Zélandais et Africains du Sud sont plus difficiles à mettre en place. Ces difficultés peuvent s'expliquer par les effets de la guerre des Boers, mais aussi et surtout par la stratégie apparemment « perfide » des Britanniques qui mettent « en concurrence les fédérations de

Licence CC BY 4.0

rugby de ces deux colonies pour déterminer qui affrontera la mère partie sur son sol, en ce début du XXe siècle »[19]. La stratégie de mise en opposition des Britanniques, pour mieux conserver leur pouvoir, semble claire et confirme l'idée qu'il n'est pas encore dans leur intention de promouvoir une Coupe du monde de rugby.

L'internationalisme natif non exclusif des rugbymen français

6 Pourtant, le contexte politique international donne une autre dimension aux échanges entre les nations rugbystiques. En effet, comme l'écrit Stephen Cooper[20], seule une crise mondiale comme la guerre permet, au début du XXe siècle, de regrouper tout un ensemble de nations dans un même endroit du globe. En effet, au regard du sacrosaint principe de l'amateurisme, il n'était pas envisageable (au moins pour les dirigeants britanniques) d'organiser un événement mondial qui conduirait les joueurs à s'absenter pendant deux ou trois mois de leur pays et surtout de leur travail. Or, à la fin de la Première Guerre mondiale, les rugbymen survivants, venus des quatre coins de l'Empire britannique, restent cantonnés en Europe pendant de longs mois. Aussi, le roi Georges V, pour célébrer la victoire militaire de ses troupes et montrer l'unité de l'Empire approuve l'organisation d'un grand tournoi de rugby la King's Cup du mois de mars à avril 1919. Les rugbymen du Commonwealth se réjouissent de cette décision. Ils y voient, en effet, la possibilité d'exprimer leur sentiment national et surtout de montrer leur capacité à jouer au même niveau que les Britanniques[21]. Les soldats-rugbymen australiens, néo-zélandais, canadiens, africains du sud défient alors les équipes de l'Armée de Terre du Royaume-Uni et de la Royale Air Force. Ce ne sont pas moins d'une quinzaine de rencontres qui sont organisées à travers toute la Grande-Bretagne, auxquelles assistent des milliers de spectateurs. Ainsi, en 1919, est-il possible d'avancer l'idée qu'une première forme de Coupe du monde de rugby a été organisée, bien avant, celle du football[22].

7 Cependant, la dimension mondiale de cet événement reste limitée comme le montre l'absence des Français. Ces derniers ne sont pas invités. Et pourtant, ils avaient été acceptés dans le Tournoi des V Nations à partir de 1910. Certains historiens[23] justifient cette absence

Licence CC BY 4.0

par la faiblesse sportive des Français qui n'ont gagné qu'un seul match sur les 19 disputés dans le tournoi. L'explication ne peut se réduire à ce simple argument. Des considérations politiques semblent plus subordonnantes pour justifier cette absence. La King's Cup vise à célébrer la toute et seule puissance de l'Empire britannique. Certes, les Français sont des partenaires, mais ils doivent rester de simples spectateurs [24]. L'épisode montre une nouvelle fois cette volonté des Britanniques de maintenir un certain pouvoir sur la diffusion du rugby en contrôlant les échanges internationaux.

8 Par ailleurs, si le contexte politique international stimule l'idée d'une compétition mondiale, le contexte rugbystique semble un frein à la réalisation de ce projet. En effet, au cours des années vingt, l'état du rugby français apporte un ensemble d'arguments aux opposants à une compétition hiérarchisante. L'organisation du tournoi de rugby aux Jeux Olympiques de Paris en 1924 conforte les nations britanniques dans le refus d'une compétition mondiale [25]. Le niveau de violence observée sur et en dehors du terrain, en particulier, lors du match entre les Français et les Américains confirme la crainte des Britanniques. La recherche de victoire exacerbée par des matchs à enjeux hiérarchiques est contraire à l'idée du fair-play et conduit à des débordements sur et en dehors du terrain. Pour préserver la loyauté des acteurs du jeu, les dirigeants britanniques affirment qu'il est nécessaire de jouer de manière désintéressée. L'argument est d'autant plus recevable que les Britanniques donnent en exemple l'image du championnat de France de Rugby. Le désir de s'emparer du Bouclier de Brennus pousse les différents clubs à différentes dérives. Au cours des années 1920 et 1930, le championnat de France de rugby se caractérise tout à la fois par de nombreuses violences pouvant conduire à la mort de certains joueurs [26] et par une circulation incontrôlée de l'argent, contraire aux principes de l'amateurisme et du désintéressement nécessaire à un jeu pur. Face à ce laxisme français, les dirigeants britanniques décident alors de rompre les relations internationales avec la Fédération Française de rugby, le 2 mars 1931. De fait, les tricolores sont exclus du Tournoi des V nations. Au regard du contexte des années trente, le projet d'organiser une compétition mondiale, à l'image de celle du football, n'est pas concevable. Pourtant, dans l'hémisphère sud, l'idée alimente toujours les débats. Les journaux néo-zélandais se font d'ailleurs l'écho de la possible organi-

Licence CC BY 4.0

sation d'un « tournoi de rugby impérial à Londres »[27] qui réunirait les meilleures équipes mondiales. Mais l'idée reste à l'état de projet.

9 Une telle compétition est à fortiori encore moins envisageable quand les acteurs du rugby à XIII fomentent un projet de création de Coupe du monde de rugby à XIII. En effet, le 14 novembre 1934, le président de la Ligue française de rugby à XIII, François Cadoret organise une réunion avec John Wilson (Secrétaire de la Rugby Football League[28]), Jean Galia[29], Victor Breyer, Charles Bernat et Louis Delblat[30] pour concevoir cet événement. L'idée est d'organiser une compétition entre la France, l'Angleterre, le Pays de Galles et l'Australie au cours du mois de mai 1935, avec une finale à Paris[31]. Le projet, soumis aux dirigeants britanniques de la Rugby League, ne reçoit finalement pas l'agrément de ces derniers. Mais, pour le monde du quinze, la menace est importante ! Ces derniers veulent, avant tout, contrôler la montée du professionnalisme et éviter la commercialisation du ballon ovale. Ancrés dans leur culture conservatiste, les dirigeants quinzistes ne peuvent concevoir de développer le rugby à quinze sur un modèle économique envisagé par les treizistes. Ils s'opposent alors à toute forme de compétition mondiale.

10 Pour autant, cette période de schisme va constituer un terreau fertile au projet de conception d'une compétition mondiale à la fin du XX^{e} siècle. En effet, exclus des affaires du rugby mondial, les Français se rapprochent momentanément des Allemands pour fonder une institution européenne du rugby. Le 24 mars 1934, la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, les Pays Bas, l'Italie, le Portugal, la Roumanie, la Suède et la Catalogne créent la Fédération Internationale de Rugby Amateur (FIRA)[32]. L'événement est important puisque la Fédération crée aussitôt un championnat européen des nations qui devient la deuxième compétition rugbystique internationale après le tournoi des V nations. Ainsi, de 1935 à 1939 puis de 1965 à 1994[33], l'organisation de ce championnat légitime progressivement l'idée que des rencontres internationales à visée hiérarchisante peuvent, d'une part, se disputer sans remettre en cause l'éthique du jeu et que, d'autre part, les « petites » nations rugbystiques peuvent s'opposer dans des compétitions, sans dévoyer l'esprit du jeu. Mais la FIRA ne constitue pas encore une institution suffisamment puissante et légitime pour instaurer un rapport de force avec l'International Rugby Board et faire avancer l'idée de la nécessité d'une coupe du monde. L'histoire du

Licence CC BY 4.0

sport montre, en effet, que les conflits et/ou les alliances objectives sont des facteurs déterminants dans la mondialisation du sport [34]. Le monde du rugby ne connaît pas encore de conflit institutionnel majeur à l'image de celui qui oppose l'organe directeur du football et le Comité international olympique [35] et provoque la décision (1928) de la Fédération internationale de football association (FIFA) de mettre sur pied une Coupe du monde. L'International Rugby Board règne en maître sur les destinées de l'ovale, sans une réelle opposition du mouvement olympique ou de la FIRA.

Vers la Coupe du monde de rugby

11 À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants britanniques s'inscrivent plutôt dans la tradition en réactivant l'organisation de tournées entre les nations du Commonwealth et en relançant le tournoi des V Nations où l'équipe de France est à nouveau invitée à partir de 1947. Ainsi de 1945 à 1958, ce ne sont pas moins d'une centaine de rencontres internationales qui sont organisées. Ces tournées restent très lucratives et permettent de générer des revenus suffisants pour les nations rugbystiques. De plus, les processus de professionnalisation et de médiatisation du sport ne sont pas encore assez déterminants pour déstabiliser le conservatisme britannique. Même si certains journaux s'autorisent à proposer le classement des meilleures équipes de rugby, les dirigeants britanniques n'ont pas encore besoin d'indices de performances pour établir une hiérarchie et une élite mondiale [36]. La mythologie des trophées décernés lors des rencontres internationales et la couverture médiatique (presse écrite et radiophonique) suffisent largement à promouvoir l'activité et à entretenir l'idée que les créateurs du jeu restent sur le toit du monde rugby avec les All-Blacks et les Springboks.

12 Le 19 mars 1948 constitue un nouveau pas dans la construction et l'acceptation progressive de l'idée d'une Coupe du monde de rugby. La Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Australie sont, en effet, intégrés au sein de l'International Rugby Football Board. Même si ces dernières nations ne possèdent qu'une voix chacune à la différence des nations britanniques qui en détiennent deux, le conservatisme traditionnel de l'institution britannique est confronté à une vision plus réformatrice des sudistes. L'évolution s'observe en particulier

Licence CC BY 4.0

dans les discussions autour de l'organisation d'un calendrier international respectant une meilleure équité sportive et financière entre les nations majeures du rugby mondial. Revendiquée par les dirigeants sudistes, une commission est instituée en 1948. Il s'agit d'établir un calendrier et de réglementer les conditions d'organisation des tournées [37]. Dans cette dynamique, il est possible d'observer la multiplication et la diversification des échanges internationaux. Les nations britanniques développent des tournées plus indépendantes [38], les destinations pour les Néo-zélandais s'élargissent à d'autres pays [39] et les Sud-Africains intensifient les rencontres avec les nations britanniques et la France.

13 La nouvelle dynamique de ces échanges exacerbe la dimension politique de ces tournées. Si les confrontations entre les nations sudistes et britanniques pouvaient être l'objet de revendications identitaires pour les pays du Commonwealth, les déplacements des Springboks génèrent maintenant des débats et des tensions dans les pays hôtes [40]. Sur fond de lutte contre l'apartheid [41], le monde du rugby commence à devenir l'otage d'enjeux politiques, comme le football avait pu l'être quand « la Coupe du monde n'est pas envisagée autrement que comme l'opposition entre États-nation dès sa première édition [42]. ». Ainsi, les dirigeants britanniques de l'IRFB ne sont-ils pas encore prêts à « mettre en scène les nations » [43].au risque qu'elles soient les vecteurs de revendications identitaires et de tensions politiques. Le monde du rugby se veut et se définit apparemment comme une pratique sportive neutre d'autant plus que ses dirigeants se considèrent a priori suffisamment autonomes face aux enjeux politiques propres à chaque état. Le rugby n'est donc pas encore un enjeu « d'exploitation sportive pour la reconnaissance intérieure et extérieure » [44] d'un État.

14 Si l'exercice diplomatique ne constitue pas un élément déterminant dans la création d'une coupe de monde de rugby au cours des années 60-70, l'environnement technologique et médiatique n'apparaît pas encore suffisamment influent pour finaliser une mondialisation du jeu. Certes, un certain nombre de dirigeants et de journalistes avance « qu'avec l'avion à réaction Johannesburg, Sydney ou Auckland ne sont qu'à quelques heures de l'Europe [...] pour qu'il soit permis d'imaginer l'organisation d'un véritable championnat du monde de rugby [45] », mais la modernité de ces déplacements ne semble pas en

Licence CC BY 4.0

mesure de faire évoluer le conservatisme de l'IRFB. Il en est de même pour les médias audiovisuels. Si « l'irruption de la télévision à partir de 1954 (Suisse) et surtout en 1966 (Angleterre) a considérablement changé la donne en soumettant l'épreuve sportive à une exposition nouvelle »[46], le monde du rugby a une attitude plus retenue et distante avec ce mode de diffusion. Seul le tournoi des V nations constitue un moment clef de l'année télévisuelle européenne[47] et les retransmissions des matchs des différentes tournées restent de rares événements. Pourtant, les Français sont persuadés qu'une Coupe du monde constituerait un événement médiatique incontournable. « Pour la télé, écrit Roger Couderc, ce serait formidable. J'imagine déjà un match de rugby États-Unis-U.R.S.S. Ça écrire du bruit[48] ».

15 Néanmoins, le vecteur médiatique n'est pas assez déterminant pour créer cette Coupe du monde d'autant plus que la santé des joueurs apparaît un obstacle à l'organisation d'une compétition mondiale. Si l'impossibilité d'enchaîner des matchs à un rythme rapproché est une des limites à un feuilleton télévisuel qui ne peut pas passionner et occuper plus d'un mois les téléspectateurs, l'intégrité physique des joueurs est la question la plus sensible. En effet, au regard de leur statut amateur mais aussi des affrontements corporels propres au rugby, les dirigeants jugent que les joueurs ne sont pas en mesure de jouer plusieurs matchs de niveau international sur une courte durée. À titre de comparaison, les tournées internationales se limitent, le plus souvent à trois tests matchs pour une durée de 1 mois. Par ailleurs, la blessure dramatique du joueur ivoirien Max Brito, paralysé à la suite d'un plaquage sur un joueur des îles du Tonga lors de la Coupe du monde de 1995, fait ressurgir ce débat à propos des risques sanitaires d'une telle compétition mondiale.

16 À la fin des années 1970, les déterminants universalistes, politiques, technologiques médiatiques ne semblent pas encore assez puissants pour infléchir le conservatisme des dirigeants britanniques de l'IRFB. Pour autant, l'année 1978 constitue une autre étape importante. La Fédération Française de Rugby devient membre de cette institution avec deux voix à sa disposition sur les 16 voix au total des autres membres du Board. Ainsi, par l'entremise d'Albert Ferrasse, président de la FFR, le projet d'une Coupe du monde de rugby connaît-il un fervent et pugnace défenseur[49]. En s'alliant, en particulier avec Danie Craven, président de la South African Board, mais aussi avec ses ho-

Licence CC BY 4.0

mologues néo-zélandais et australien, le président français impose progressivement un projet qui apparaît finalement comme une évidence : créer un événement mondial. Mais, il prend soin de ne pas encore l'identifier au modèle de la Coupe du monde de football.

17 L'année 1982 constitue un tournant dans la mise en place d'une compétition mondiale rugbystique. Pendant que s'organise la 12e Coupe du Monde de Football en Espagne, David Lord, journaliste de Brisbane et spécialiste du jeu à XIII sur la télévision australienne Channel 9, propose un projet de championnat professionnel de rugby à XV, à l'image du circuit professionnel de cricket créé par le milliardaire australien Kerry Packer. Sous couvert de la confidentialité, deux cent huit internationaux appartenant aux huit nations majeures du rugby mondial signent des précontrats pour disputer sept tournois internationaux de cinq semaines chacun sur une durée de deux ans. Une de ses sept compétitions serait alors définie comme celle de la Coupe du monde Pour chacun de ces tournois, chaque joueur percevrait la somme de 170 000 francs (25 916 euros). Ce projet révolutionnaire reçoit un accueil favorable de la part des joueurs. Ils y voient, enfin, la possibilité de récolter une partie des bénéfices générés par leurs prestations sportives [50]. Les joueurs, les plus médiatiques de l'époque, l'ancien capitaine des All Blacks Graham Mourie, ses compatriotes Andy Haden et Murray Mexted, les Gallois Graham Price et Jeff Squire sont les symboles de ce projet.

18 Aussi, à midi, le 22 mars 1985, les membres de l'International Board adoptent à l'unanimité la création d'une Coupe du monde de rugby. Dans la Maison des chemins de fer, non loin de la tour Eiffel, les débats ont été âpres [51]. Alors que les dirigeants écossais et irlandais sont opposés à une compétition mondiale, Nicolas Shehadie, Président de l'Australian Rugby Union (ARU), va réussir à modifier le rapport de force. Arrachant la voix des Gallois avec l'aide d'Albert Ferrasse, il parvient à faire adopter le principe d'une Coupe du Monde à 10 voix contre 6, dont les Anglais obtiennent la présidence du Comité d'organisation.

19 Pour la première édition, présentée comme un Tournoi International, 16 nations sont invitées sans aucune phase de qualification ne soit organisée au préalable [52]. Pourtant, Albert Ferrasse avait défendu des phases éliminatoires offrant la possibilité aux quatre-vingt-treize

Licence CC BY 4.0

pays pratiquant le rugby de postuler une qualification pour le tournoi final. Baptisé Trophée William-Webb Ellis, ce tournoi sur invitation, disputé tout à la fois en Nouvelle-Zélande et en Australie, vise à limiter les difficultés politiques. Ainsi, les dirigeants de l'Afrique du Sud, l'une des meilleures nations de rugby, ont-ils fait savoir qu'ils ne souhaitaient pas recevoir d'invitation pour ses Springboks. La manœuvre est habile car leur présence aurait très certainement condamné cette première épreuve. Ensuite, les « bristols » sont envoyés en respectant la mainmise des Britanniques. Par exemple, si un seul pays d'Afrique est représenté, la préférence est donnée au Zimbabwe au détriment de la Tunisie, qui n'a pas de passé colonial britannique.

20 Contrairement à la Coupe du monde de Football, le Trophée William-Webb Ellis ne sert pas de vitrine à la modernité supposée des pays organisateurs. Il représente le témoignage de la puissance historique des Britanniques sur le jeu. Et si les accords pour la retransmission télévisée de la compétition sont signés juste avant le début du premier match entre la Nouvelle-Zélande et l'Italie, seulement 300 millions de téléspectateurs vont suivre ce Mondial remporté par la Nouvelle-Zélande face à la France [53].

Conclusion

21 À la question, la création de la Coupe du Monde de Rugby est-elle une forme de footballisation de l'ovalie, il est, dans une certaine mesure, possible de répondre positivement. En effet, si le processus d'organisation d'un événement mondial rugbystique a connu une maturation beaucoup plus longue que celui du football, en raison du conservatisme de dirigeants désireux de préserver l'entre-soi britannique, l'histoire met aussi en évidence un certain nombre de convergences politiques, économiques, culturelles et technologiques. Au départ, ces facteurs restent relativement mineurs dans la création de la première Coupe du monde. Mais, les huit coupes du monde suivantes, mettent en évidence tout le poids des facteurs partagés avec le football dans la pérennisation de l'événement. Pour la Coupe du monde de rugby en 2023, la France peut espérer jusqu'à 2,4 milliards de retombées économiques, 450 000 visiteurs étrangers et 2,6 milliards de téléspectateurs.

Licence CC BY 4.0

1 Cette sélection dont la première tournée en Nouvelle-Zélande et en Australie date de 1888 est à l'origine de l'équipe des *Lions Britanniques et Irlandais* qui jouent des tests matchs, tous les quatre ans, contre les nations majeures de l'hémisphère sud, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

2 Eric Dunning, Kenneth Sheard, « La séparation des deux rugbys », *Actes de la recherche en sciences sociales*, septembre 1989, vol. 79, septembre 1989, p. 92-107.

3 Joris Vincent, « De 1888 à 1987 une histoire singulière de l'internationalisation du jeu rugby : De la logique discriminante de tournées internationales à la genèse d'une coupe de monde de rugby », *in* Jean-Yves Guillain (dir.), Regards sur la planète ovale, tome 1, Biarritz-Paris, Atlantica/musée national du Sport, 2007, p. 149-176.

4 La Calcutta Cup a été offerte à la Rugby Football Union par les membres de du Calcutta Football Club d'Inde, à l'occasion de la fermeture de ce dernier en 1877, en raison du départ des militaires du régiment de la Royal East Kent qui composaient la plus grande partie de l'équipe. Touchés par ce geste, les dirigeants de la RFU décidèrent que cette coupe serait l'enjeu annuel du match international entre l'Angleterre et l'Écosse.

5 Paul Dietschy, « Les coupes du monde de football », *Les Cahiers de l'*INSEP, « Histoire(s) de la performance du sportif de haut niveau », 2010, n° 46, p. 20.

6 Si cette « coupe invisible », titre honorifique et symbolique sans trophée avant 2006, semble être créée à l'issue du tournoi des IV nations de 1883 pour célébrer la triple victoire de l'Angleterre contre l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande, le premier emploi de ce terme date du 12 Mars 1894 dans un article publié par l'Irish Time à la suite du match entre l'Irlande et le Pays de Galles.

7 La Bledisloe Cup est un trophée décerné au vainqueur de la rencontre annuelle entre la Nouvelle-Zélande et l'Australie pour symboliser la suprématie dans le rugby à XV trans-tasmanien. Si le New Zealand Herald est le premier journal à faire mention du trophée dans la presse dans son édition du 12 septembre 1931, ce « Trophy for Rugby » porte le nom de son donateur le Lord Bledisloe, alors gouverneur général de la Nouvelle-Zélande.

Licence CC BY 4.0

8 Joris Vincent, « De 1888 à 1987 une histoire singulière de l'internationalisation du jeu rugby : De la logique discriminante de tournées internationales à la genèse d'une coupe de monde de rugby », *op. cit.*

9 Clem Thomas, The History of British Lions, Édimbourg, Mainstream Publishing, 1996.

10 George Albert Williams *et al.*, *Rugby football (past and present) and the Tour of the Native Team in Great Britain, Australia & New Zealand*, in 1888-89, also, hints to clubs & young players, &c., compiled by Thomas Eyton, Palmerston North, N.Z., Wm. Hart, Caxton Printing Works, 1896.

11 Joris Vincent, « De 1888 à 1987 une histoire singulière de l'internationalisation du jeu rugby : De la logique discriminante de tournées internationales à la genèse d'une coupe de monde de rugby », *op. cit.*

12 En référence à l'ouvrage de Jules Rimet, *Football et le Rapprochement des peuples*, Zurich, FIFA, 1954, cité par Paul Dietschy, *ibid*, p. 21.

13 Chris Rea, « The Lions'Tale », in *Rugby. A History of Rugby Union Football*, Londres, Hamlyn Publishing, 1977, p. 168-169.

14 David Walmsley, *The Complete History of the British and Irish Rugby Union. 1885-2005*, Guilford, Genesis Publication, 2005.

15 Cecil John Rhodes (1853-1902), Premier ministre de la colonie du Cap en Afrique du Sud (1890-1896), a fondé la British South Africa Company (1889) et le conglomérat diamantaire sud-africain De Beers (1888).

16 Jean-Pierre Bodis, *Histoire mondiale du Rugby*, Toulouse, Privat, 1987.

17 Christopher Tobin, *The Original All Blaks 1905-1906*, Manukau, Hodder Moa Beckett, New Zealand, 2005.

18 Bob Howitt, Dianne Haworth, *1905 Originals*, Auckland, HarperCollins Publishers, New Zealand, 2005.

19 Patel Parwine, *Genèse et développement d'une rivalité entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud avant l'apartheid (1899-1948) : constructions identitaires, jeux de pouvoirs impériaux et discriminations raciales*, thèse de doctorat STAS de l'université de la Réunion, 2022, p. 78.

20 Stephen Cooper, *After the Final Whistle: The First Rugby World Cup and the First World War*, History Press, 2015.

21 Patel Parwine Patel, *Genèse et développement d'une rivalité entre la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud avant l'apartheid (1899-1948) : construc-*

Licence CC BY 4.0

tions identitaires, jeux de pouvoirs impériaux et discriminations raciales, *op. cit.*, p. 144.

22 Cette hypothèse est en particulier formulée par le journaliste Howard Evans et l'historien Phil Atkinson dans l'ouvrage *The King's Cup 1919 : Rugby 's First "World Cup"*, Cardiff, Saint David's Press, 2015.

23 Stephen Cooper, *After the Final Whistle: The First Rugby World Cup and the First World War*, Cheltenham, History Press, 2015.

24 La France est invitée à rencontrer, pour une double confrontation, la sélection de la Nouvelle-Zélande, vainqueur de la King's Cup. Le 19 avril 1919, les Français sont défaits 20 points à 3 à Twickenham avant de s'incliner à nouveau 16 points à 10 à Colombes, le 4 mai 1919.

25 À ce sujet, il est possible d'aller lire les travaux de Fabrice Augé « Brutalité française et ardeur américaine : les rencontres franco-américaines de rugby de 1919 à 1924 », in Patrick Clastres et Paul Dietschy (dir.), *Le Rugby. Une histoire entre village et monde*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011, p. 67-86 et de Joris Vincent, « La dernière aventure olympique du rugby », in Thierry Terret (dir.), *Les Paris des Jeux Olympiques de 1924*, tome 3, Biarritz-Paris, Atlantica/musée national du Sport, 2007, p. 421-444.

26 Joris Vincent, « Le rugby français à l'heure des ruptures (1930-1932) : le rôle de la presse écrite », in Michaël Attali (coord.), *Sports et médias*, Biarritz, Atlantica, 2010, p. 611-626.

27 (Rugby Football), *The Te Puke Times*, 22 décembre 1933, p. 2. Cité par Parwine Patel, *ibid*, p. 241.

28 Fondé en 1895, la Rugby Football League est l'institution qui a codifié et organise un rugby professionnel à treize joueurs en opposition au rugby à quinze joueurs contrôlés par l'IRFB.

29 Jean Galia (1905-1949), joueur et dirigeant du rugby à XIII, est l'icône de ce jeu à la fois par ses qualités sportives mais aussi pour avoir été radié par la FFR (Rugby à XV) pour fait de professionnalisme.

30 Au cours des années 1930, Charles Bernart, secrétaire de la Ligue Française de Rugby à XIII et directeur du Stade Buffalo à Montrouge et Louis Delblat, trésorier de la Ligue Française de Rugby à XIII qui succède à Charles Bernart à la direction du Stade Buffalo à Montrouge font parties du réseau mis en place par le dirigeant, journaliste et promoteur sportif Victor Breyer dans la spectacularisation et l'internationalisation de la boxe et du cyclisme.

Licence CC BY 4.0

31 « La Coupe du Monde aura lieu si les Britanniques le veulent », L'Auto, 15 novembre 1934.

32 Les statuts règlements sont enregistrés dans le Bulletin Officiel de la République Française du 10 juin 1934 avec un siège social situé au 61 rue des Petits Champs à Paris.

33 À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'équipe de France étant réintégrée au Tournoi des V Nations et l'équipe d'Allemagne étant momentanément exclue de compétitions sportives, le championnat européen de la FIRA ne sera pas organisé avant 1965.

34 Allen Guttmann, *From Ritual to Record: the Nature of Modern Sports*, New York, Columbia University Press, 1978.

35 Voir Paul Dietschy, Histoire du football, Paris, Perrin, 2014, chapitre 4 « Professionnalisme et premières Coupes du monde », p. 179-233.

36 À partir des années 1910, on peut noter la publication de l'« International Championship » qui propose un classement des grandes nations rugbystiques pendant qu'un certain nombre de journaux établissent des classements annuels, à l'image du Taranaki Herald (24 avril 1909), du Rand Daily Mail (21 juin 1909), ou du Sydney Referee (mars 1909).

37 En 2006, cette commission devient le Comité de la Haute Performance de l'IRB qui légifère sur l'ensemble des questions relatives aux tournées internationales.

38 À partir de 1960, l'Ecosse (1960 : Afrique du Sud), l'Irlande (1961 : Afrique du Sud), l'Angleterre (1963 : Nouvelle-Zélande et Australie), le Pays de Galles (1964 : Afrique du Sud) effectuent leur première tournée dans l'hémisphère sud sous leur bannière respective.

39 Les Néo-Zélandais effectuent des échanges avec les îles Fidji (dont le premier a lieu en 1952), la France (1971), les États-Unis (1976), l'Argentine (1979) et l'Italie, tout en accueillant les îles Tonga (1972), le Japon (1975), l'Argentine (1983) ou le Canada (1985).

40 Au mois de juillet 1971, la tournée des Sud-Africains en Australie fait l'objet de manifestations importantes sur les lieux des rencontres voire sur les sites d'hébergement des Springboks tout comme le déplacement une équipe métisse sud-africaine en Angleterre en décembre 1971.

41 Paul Irlinger, « Le sport au pluriel ou les singularités du rugby », *in* Christian Pociello, *Sports et société*, Paris, Éditions Vigot, 1984, p. 361-377.

Licence CC BY 4.0

42 Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane, « Introduction », in Yvan Gastaut, Stéphane Mourlane (dir.), Le football dans nos sociétés. Une culture populaire 1914-1998, Paris, Autrement, « Mémoires/Histoire », 2006, p. 8.

43 Paul Dietschy, art. cit., p. 18.

44 Pascal Gillon, Loïc Ravenel, « La Coupe du monde de football : une épreuve mondialisée », *Les Cafés géographiques*, Vox geographica, 11 juin 2006, p. 5.

45 Jean Denis, « Septième campagne sud-africaine », *Miroir du Rugby*, n° 16, avril 1962.

46 Paul Dietschy, « La Coupe du monde : un enjeu politique et économique pour les États ? », *Géoéconomie*, 2010, 54, p. 31.

47 Hubert Cahuzac, Guy Lochart (dir.), *L'ovale dans la lucarne. Le rugby à la radio et à la télévision*, Bruxelles, Deboeck/INA, 2007.

48 Roger Couderc, « Pour ou contre la Coupe du Monde », *Miroir du Rugby*, n° 197, 1978, p. 39.

49 Joris Vincent, « Albert Ferrasse et le rugby français dans les années soixante. La république des "gros pardessus" », *in* Philippe Liotard (dir.), *Le sport dans les sixties. Pratiques, valeurs, acteurs*, Reims, Éditions EPUre, 2016, p. 127-150.

50 Bernard Allain, « La complexité de la professionnalisation du rugby à XV », *in* Olivier Chovaux, Williams Nuytens, *Rugby : un monde à part ? Énigmes et intrigues d'une culture atypique*, Arras, Artois Presses Université, 2005, p. 33-72.

51 Midi Olympique, 26 mars 1985.

52 « Première Coupe du monde de rugby. Un coup de pied dans la tradition », *Le Monde*, 22 mai 1987.

53 Le 31 mai 1986, c'est environ deux milliards de téléspectateurs qui ont regardé en direct la retransmission télévisée du premier match de la Coupe du monde de Football. Près de trois milliards de personnes ont suivi la finale entre l'Allemagne et l'Argentine, le 29 juin 1986. A priori, le total cumulé de l'assistance aux 52 matchs s'est élevé à quelque dix milliards de téléspectateurs.

Licence CC BY 4.0

Français
Le rugby n'a eu sa Coupe du monde que 47 ans après le football. Ce retard signale une volonté de rester tout d'abord dans l'entre-soi des pays britanniques, puis du Commonwealth. Toutefois, afin de faire vivre les *rugby unions*, leurs dirigeants n'ont pas hésité à organiser des tournées rémunératrices soutenues notamment par les nations de l'hémisphère sud. Exclus du Tournoi des cinq nations au début des années 1930, les rugbymen français promeuvent un internationalisme sportif non exclusif. À partir du lendemain de la Seconde Guerre, les réticences nourries à l'égard du principe d'une Coupe du monde de rugby commencent à tomber du côté britannique. L'exemple du succès de la compétition mondiale de football fait finalement tomber les dernières oppositions dans la première moitié des années 1980.

English
Rugby finally had its own World Cup 47 years after football. This delay indicates a desire to remain first of all within the British and then the Commonwealth countries. However, in order to keep rugby unions alive, their leaders did not hesitate to organise lucrative tours supported in particular by the nations of the southern hemisphere. Excluded from the Five Nations Tournament in the early 1930s, French rugby players promoted a non-exclusive sporting internationalism. From the aftermath of the Second World War onwards, the reluctance that had been shared towards the principle of a Rugby World Cup began to fall on the British side. The example of the successful world football competition finally broke down the last opposition in the first half of the 1980s.

Mots-clés
Commonwealth, coupe du monde, internationalisme, rugby, tournées

Keywords
Commonwealth, internationalism, rugby, tours, World Cup

Joris Vincent
Maître de conférences en STAPS à l'université de Lille

Licence CC BY 4.0